

Sur l'imparfait dit hypocoristique

ICHIKAWA Masaki

Introduction

Sur un emploi de l'imparfait qu'on appelle l'imparfait hypocoristique, il nous reste la question de savoir pourquoi le sujet de l'énoncé est à la troisième personne au lieu de la deuxième «tu», bien que ce soit à l'objet même que s'adresse le locuteur. Voir les exemples suivants:

- (1) Ah! qu'il était joli joli, mon petit Maurice. (DAMOURETTE & PICHON(1911-1940), t.V, §1746, pp.241-242)
- (2) Oui, c'était fini; on allait le remettre dans son dodo, le petit Nano. (ibid.)
- (3) Il faisait de grosses misères à sa maman, le vilain garçon. (ibid.)
- (4) Là, là qu'il était sage! (WILMET(1976), pp.84-86 cité par SATO(1990), p.108)
- (5) Comme tu pleurais fort! comme il était triste! (ibid.)
- (6) Il avait fort mal à son petit doigt, mon bonhomme? (ibid.)
- (7) Comme il était sage! comme il aimait bien sa maman! dira une mère à son enfant. (GREVISSE & GOOSSE(1993), §851, 5°)

Tous les exemples ont, autant le sujet que l'objet direct, le pronom personnel à la troisième personne. L'exemple (5) nous intéresse particulièrement en montrant la transition de la deuxième personne à la troisième.

Après avoir confirmé la valeur essentielle de l'imparfait dans la section 1., nous traiterons dans la section 2. la question de la substitution de la troisième personne à la deuxième. Nous prévenons à l'avance que c'est le contentement de soi-même du locuteur qui explique l'emploi de la troisième personne: cette tournure ne reflète pas une communication interactive, mais l'énoncé «réfléchi», qui influence psychologiquement

le locuteur se parlant à lui-même.

1. La valeur essentielle de l'imparfait

Il existe deux partis sur sa valeur: l'un la considère traditionnellement comme le décalage temporel en direction du passé, c'est-à-dire définit l'imparfait comme un vrai temps du passé, l'autre qui poursuit la fonction la plus primitive, la plus abstraite, prétend que cette valeur consiste à construire un autre espace séparé de celui de l'énonciation (moi-ici-maintenant). Il est clair que ce dernier peut expliquer les emplois non temporels, dits modaux, y compris l'emploi hypocoristique beaucoup mieux que celui-là, car le décalage dans le temps en direction du passé ne peut le faire que de manière figurée; d'autre part, l'idée de la construction d'un espace séparé de celui de l'énonciation peut l'expliquer directement. Le décalage des deux espaces apparaît dans ce cas non pas temporellement, mais spatialement (voir ICHIKAWA(1988)).

2. L'emploi de la troisième personne dans cet imparfait

TAKEMOTO(1994) explique l'emploi de la troisième personne en considérant le point de vue du locuteur utilisant l'imparfait à la fois dans l'espace construit et dans celui de l'énonciation, ce qui rend impossible la compréhension de l'imparfait.

Aussi expliquons-nous l'emploi de la troisième personne dans cet imparfait en introduisant l'idée du contentement de soi-même du locuteur: il se contente d'énoncer des phrases à cet imparfait en étant plein d'attendrissement pour l'objet dont il parle. Le point de vue de ce temps se situe tout de même dans l'espace de l'énonciation comme les autres emplois de ce temps. Ce qui justifie l'emploi de la troisième personne comme «interlocuteur».

Nous estimons par conséquent que la théorie proposée par DAMOURETTE & PICHON ainsi que les critiques de leurs détracteurs, notamment WAGNER & PINCHON(1962), n'ont plus lieu d'être suite à notre explication.

Conclusion

Nous prenons parti pour l'idée que la valeur essentielle de l'imparfait consiste à construire séparément un espace similaire à celui de l'énonciation, moi-ici-maintenant : l'avantage de cette idée est de pouvoir expliquer l'emploi hypocoristique beaucoup mieux que celle qui considère traditionnellement l'imparfait comme un vrai temps du passé.

Contrairement à ce que propose TAKEMOTO(1994), le point de vue du locuteur de l'imparfait hypocoristique se situe parfaitement dans l'espace construit lui-même, comme c'est le cas pour les autres emplois de l'imparfait. L'emploi de la troisième personne s'explique par la caractéristique propre à cet emploi du contentement de soi-même: cet énoncé n'est pas de la vraie communication, mais se dit en faveur du locuteur même.

Il nous reste à traiter les exemples de transition de l'emploi normal à l'emploi hypocoristique recueillis par DAMOURETTE & PICHON(1911-1940) et cités par SATO(1990).

Note

Je tiens à remercier mon étudiante, Mademoiselle TAKEMOTO Kyoko, autre que l'auteur de TAKEMOTO(1994), de m'avoir inspiré la notion du contentement de soi-même lors de son exposé.

Références

- DAMOURETTE, J. & PICHON, E.(1911-1940): *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, t.V, d'Arthey.
- GREVISSE, M. & GOOSSE A.(1993): *Le Bon Usage*, 13^eéd., Duculot, §851.
- ICHIKAWA, M.(1988):«A propos de la fonction essentielle de l'imparfait—A travers l'imparfait narratif—»(en japonais), *Bulletin de linguistique et de littérature françaises de l'Université de Tsukuba*, No.5, pp.81-93.
- SATO, F.(1990):«Sur l'imparfait «hypocoristique»», *Sur les verbes français*, Hakusuisha, pp.103-123.
- TAKEMOTO, Ch.(1994):«Sur la fonction essentielle de l'imparfait—Remarques par le biais des aspects psychologiques dans l'énoncé—»(en japonais), *Bulletin de littérature française*, l'Université des Jeunes Filles Konan, No.8, pp.1-22.
- WAGNER, R. L. & PINCHON, J.(1962): *Grammaire du français, classique et moderne*, Hachette.